

LE SPECTRE DE LA PEUR

W. E. B. DU BOIS

Confrontés à l'existence du Ku Klux Klan, les États-Unis ont essayé de s'en débarrasser en le tournant en dérision¹. On l'a réduit à un déguisement fait de « de draps et de taies d'oreiller » ; on l'a caricaturé sur scène ; on a dévoilé l'idiotie de ses méthodes, la malhonnêteté de certains de ses chefs, etc. Mais le tourner en ridicule n'a pas suffi à l'effrayer. Il est là. C'est un fait, et ceux qui ne veulent pas admettre cette sinistre réalité devraient aller voir au cinéma le plus proche les images de cette parade qui se donne en spectacle à Washington, ces immenses armées qui déferlent en blouses blanches et encapuchonnées, quand elles ne sont pas masquées.

C'est faire fausse route que de comparer le Ku Klux Klan actuel avec le Ku Klux Klan de l'époque de la Reconstruction. Ils n'ont rien en commun, si ce n'est leur lieu de naissance et leurs méthodes. Le Klan actuel est un mouvement différent de l'ancien Klan. Il a simplement fait du nom de l'ancien mouvement son point de départ.

Jusqu'à l'année dernière, j'étais de ceux que le K.K.K. amusait un peu. Il me semblait impossible qu'en 1925, un tel mouvement puisse attirer beaucoup de monde ou devenir une affaire vraiment sérieuse. Mais ensuite, j'ai vu de mes propres yeux (et l'on m'a rapporté des faits similaires) comment le Klan fonctionnait dans énormément d'endroits. Il y a cette fois où je donnais une conférence à Akron, dans l'Ohio. L'Ohio est l'un de ces États dans lesquels j'ai longtemps cru, misant sur son profond américainisme et son dévouement aux idéaux fragiles de la démocratie. Là-bas, dans le Middle West, cette fleur délicate qu'est la démocratie, née en Nouvelle-Angleterre, puis étouffée par l'industrialisme de l'Est, était, c'est du moins ce que je pensais, sur le point d'être ressemée et de fleurir à nouveau. J'espérais que le retour au bon sens aux États-Unis viendrait d'un appel démocratique lancé du Middle West. Et pourtant, là, à Akron, dans le pays de Joshua R. Giddings, dans la région de la Réserve de l'Ouest, j'ai trouvé le Klan calmement et ouvertement en selle. Le chef du Klan local était président du Conseil scolaire et il venait de mettre toute son énergie à chasser un Juif des écoles publiques. Le maire, le secrétaire

de la Y.M.C.A., et d'autres hommes influents, aux conditions sociales très diverses, étaient soit ouvertement des membres du Klan, soit de secrets sympathisants. J'étais trop abasourdi pour parler. Dans certaines régions de l'Ohio, de l'Illinois et de l'Indiana, j'ai constaté la même situation.

Je ne dis pas que le Klan avait triomphé partout, mais il était bien là ; il était influent ; il était reconnu ; il était important. Là, encore maintenant, mais également à l'Ouest désormais, l'action du Klan est manifeste. Aujourd'hui, par exemple, on apprend qu'à Detroit, dans le Michigan, un jeune médecin de couleur, solidement formé et accompli, est en état d'arrestation, tout comme sa femme, que l'on a arrachée à son enfant en bas âge, et neuf de leurs amis ; ils sont jugés pour meurtre au premier degré, pour avoir tiré sur la foule qui avait essayé de les chasser de leur propre maison et qui avait, quelques mois auparavant, chassé un autre Noir de chez lui et détruit ses meubles ; et cette foule était venue là parce que le Ku Klux Klan l'avait enflammée et l'y avait envoyé ; et, là, dans cette ville qui est, par certains côtés, parmi les villes américaines, la plus importante, le Ku Klux Klan a un pouvoir si énorme que le maire demande maintenant officiellement que des mesures soient prises contre ses activités.

Ou encore cet autre épisode : en mai 1925 à Denver, alors que la National Association for the Advancement of Colored People (NAACP) tenait sa réunion annuelle, deux orateurs se sont présentés devant elle : l'un d'eux, un petit homme, nerveux, à l'énergie débordante et à l'élocution véhemente, comptait, sans conteste, parmi la douzaine de personnages les plus marquants que l'Amérique ait pu donner au monde. Il s'agissait de Ben Lindsay, le créateur du tribunal pour enfants. L'autre avait été l'un des gouverneurs les plus brillants et les plus éclairés d'Amérique. Ceux-là même ont pris la parole pour se défendre, pour se défendre contre cette ville et cet État, et cette grande chose sombre et menaçante qui les a détournés de l'ascension sociale et de la réforme politique auxquelles ils étaient appelés était le Ku Klux Klan.

Dans l'Est, en Nouvelle-Angleterre, et dans le New Jersey, le Klan a été mobilisé ; et est-il bien nécessaire de mentionner le Sud ?

Quelle est la cause de tout cela ? Il ne fait guère de doute que le Klan, sous sa forme actuelle, est un héritage de la Guerre mondiale. Ce qu'il a pu être avant cette grande catastrophe était de l'ordre du négligeable et de peu d'importance. Le salaire de la Guerre, c'est la Haine ; et ce dans quoi la Haine trouve sa Fin et même son Commencement, c'est la Peur. Le monde civilisé, tout comme le monde à moitié civilisé et le monde non civilisé d'aujourd'hui sont terrorisés. Le Spectre de la Peur plane au-dessus d'eux. L'Allemagne craint le Juif, l'Angleterre craint l'Indien ; l'Amérique craint le Noir, le Chrétien craint le Musulman, l'Europe craint l'Asie ; le Protestant craint le Catholique, la Religion craint la Science. Par-dessus tout, la Richesse craint la Démocratie. Ces peurs et d'autres encore sont ancestrales ou du moins remontent à loin. Mais elles connaissent aujourd'hui un renouveau et se trouvent revivifiées car le monde trouve de quoi attiser sa nervosité ; il ressent le besoin d'être nerveux car l'Inattendu s'est produit...

Pendant des années, c'est la boule au ventre que nous parlions de l'éventualité d'une guerre européenne, puis c'est avec détachement que nous l'avons fait ; et nous avons fini par la prendre presque en plaisanterie. Il y avait bien de quoi avoir peur, mais cela était si loin de nous, qu'il semblait impossible que cette peur se concrétise un jour, du moins pas de notre vivant. Et puis, soudain, l'effroyable est survenu, des faits dont l'atrocité dépassait ce que les hommes pouvaient imaginer. De sorte que, désormais, toutes nos autres peurs font office de prémonitions. Abd-el Krim pourrait bien être à la tête d'une offensive de l'Asie contre l'Europe ; Ghandi et Das pourraient être sur le point de détruire l'Empire britannique ; le Noir américain, en dépit de toutes les précautions prises pour l'en empêcher, pourrait s'imposer et accéder au Congrès, prendre Wall Street d'assaut et épouser des femmes blanches.

Face à de telles craintes, trois attitudes sont possibles. La première est l'attitude de la raison et de l'examen public. Quel sens donner aux troubles qui agitent le monde de couleur et dans quelle mesure la peur que nous en avons n'est-elle que le reflet de la peur qu'il a de nous ? Que veulent réellement les gens de couleur ? Leurs désirs font-ils obstacle et s'opposent-ils aux légitimes désirs du monde blanc ? Jusqu'à quel point la recherche scientifique et son libre examen vont-ils saper la légitimité religieuse ? Qu'y a-t-il dans les objectifs des bolcheviks qui ne devrait pas apparaître dans ceux des réformateurs sociaux américains ? Ces questions révèlent une attitude, mentale, morale et pratique, à l'égard de grandes questions en suspens ; mais ce n'est pas l'attitude que le monde semble disposé à adopter aujourd'hui.

Au contraire : le danger qui menace semble si imminent à certains qu'ils se tournent vers l'une des deux autres méthodes. Elles renvoient toutes deux à des formes que peut prendre la Force. L'une est un appel ouvert à la force : c'est le Fascisme, soit sous sa forme physique et agressive telle qu'elle se donne à voir en Italie et en Espagne, soit sous sa forme plus spirituelle telle qu'elle se manifeste dans le Fondamentalisme américain, dans sa détermination à chasser de l'Église toute personne ne souscrivant pas avec honnêteté, ou en se parjurant, à un certain credo, étroit, dépassé et partiellement faux.

L'autre méthode est celle de la Force qui ne se montre pas et opère d'une manière secrète, et c'est donc la méthode du Ku Klux Klan. C'est une méthode aussi vieille que l'humanité. Ce genre de choses que les hommes ont peur ou honte de faire ouvertement et en plein jour, ils les accomplissent en secret, masqués et à la nuit tombée. Cette méthode a certains avantages. Elle utilise la peur pour conjurer la peur ; elle ose des choses devant lesquelles les méthodes qui procèdent à visage découvert hésitent et reculent. Elle peut, avec une certaine impunité, s'attaquer à la haute comme à la basse société ; elle ne recule devant aucun outrage, qu'il s'agisse de mutilation ou de meurtre ; elle trouve refuge dans l'opinion de la foule et alors le voile sombre qu'elle jette

sur toutes choses en devient séduisant. Elle attire des gens qui, autrement, ne pourraient être atteints. Elle tient la foule en laisse.

Comment se fait-il que les hommes qui veulent que certaines choses soient réalisées par le moyen de la force brute puissent si souvent compter sur la foule ? La dépravation totale, la haine humaine et la *Schadenfreude* n'expliquent pas entièrement l'état d'esprit de la foule dans ce pays. Devant les yeux écarquillés de la foule se trouve toujours le Spectre de la Peur. Derrière les contorsions et hurlements de ces démons aux yeux cruels, qui brisent, détruisent, mutilent, lynchent et brûlent sur le bûcher, on trouve toujours un groupe, plus ou moins important, d'êtres humains qui sont en fait normaux et qui ont désespérément peur de quelque chose. De quoi ? De beaucoup de choses, mais généralement de perdre leur emploi, d'être déclassés, dévalués ou même déshonorés ; de perdre leurs espoirs, leurs économies, les projets qu'ils ont pour leurs enfants ; des affres de la faim ; de la saleté, du crime. Et parmi toutes ces peurs, c'est celle du chômage qui est la plus répandue dans la société industrielle moderne.

C'est ce noyau d'hommes ordinaires qui, à chaque fois, donne à la foule son redoutable élan initial. Autour de ce noyau, bien sûr, et comme par un effet boule de neige, se rassemblent toutes sortes de matériaux flottants, d'ordures et de déchets humains, et toutes les inhibitions de l'alcool et de la mode actuelle. Mais tout cela n'est que l'horrible couverture de ce noyau interne de la Peur.

Comment alors contenter la foule et l'apaiser ? En effet, dès lors qu'elle correspond à l'opinion publique, la foule ne peut pas être réprimée durablement par la police, car même passagère et passionnelle, c'est cette opinion qui missionne et paye la police pour ses services. Trois méthodes peuvent être employées pour apaiser la foule ; elles sont analogues aux trois attitudes mentionnées ci-dessus : la première s'attache à démontrer à son noyau humain et honnête que cette Peur est trompeuse, infondée et qu'elle n'a pas lieu d'être. Autre possibilité : si sa Peur est fondée, qu'elle en a en tout cas tout l'air ou l'est au

moins partiellement, on peut attaquer ouvertement la chose redoutée, soit par l'intervention d'un pouvoir de police organisé, soit en fomentant une guerre civile franche, comme l'ont fait Mussolini et George Washington. Une troisième méthode passe par des voies secrètes, cachées et souterraines ; c'est celle du Ku Klux Klan.

Pourquoi n'empruntons-nous pas la première voie ? Parce que nous vivons dans un monde qui croit aux vertus de la Guerre et de l'Ignorance et qui ne place désormais aucun espoir dans sa capacité à faire advenir une majorité intelligente et à faire régner la Paix sur Terre. Il y a beaucoup, beaucoup d'exceptions, mais en général il est vrai qu'il n'y a pratiquement pas un évêque dans la chrétienté, un prêtre à New York, un président, un gouverneur, un maire ou un législateur aux États-Unis, un professeur d'Université ou d'école publique qui, en fin de compte, ne se rallie à la solution de la Guerre et l'Ignorance, et qui ne l'envisage comme la principale méthode permettant de régler les problèmes humains urgents. Qu'ils puissent le nier de vive voix, chaque jour n'y change rien.

Mais là encore, une guerre civile ouverte comme celle qui a cours en Italie est difficile, coûteuse et dure à conduire. Il ne faut laisser aucun doute subsister à propos du fait qu'elle œuvre pour le Bien, même si ce qu'elle fait est mal (*wrong*). En 1918, pour gagner la guerre, nous avons *dû* faire des Allemands des Huns et des violeurs. Aujourd'hui, nous *devons* faire des Noirs des violeurs et des idiots. Demain, nous *devrons* faire des Latins, des Européens du Sud-Est, des Turcs et autres Asiatiques de véritables « races inférieures sans foi ni loi ». Certains semblent voir aujourd'hui l'Antéchrist dans le catholicisme, et dans les Juifs des comploteurs internationaux du Protocole. Quand bien même ces choses seraient vraies, il est difficile de présenter clairement la vérité à une foule ignorante et de la guider vers le renversement du mal (*evil*). Qu'elles soient à moitié vraies ou entièrement fausses, il n'y a de toute façon que le mensonge à grande échelle qui puisse remuer la foule – et cela coûte cher –, la rumeur sourde et clandestine, les

méthodes de la nuit et de la cagoule, la psychologie du mal (*ill*) vague et inconnu, les insinuations auxquelles on ne peut répondre.

Deux choses ressortent de cette explication des phénomènes de foule et du Klan : premièrement, le double langage de nos dirigeants en matière de religion et d'ascension sociale ; et, deuxièmement, cette peur de perdre son emploi. Dayton, dans le Tennessee, nous a brutalement remis à l'esprit la première. Nous avons soudain entendu des gens parler un *patois* religieux que les milieux instruits avaient presque oublié : la Vérité Biblique, le Plan du Salut, le Sang du Christ. Et soudainement, nous avons commencé à voir non seulement les résultats de l'ignorance généralisée de la science moderne, mais ce que cela pouvait produire avec un démagogue aux commandes. Un frisson de stupeur nous a traversés.

Mais qui devions-nous blâmer ? Manifestement, non pas les fermiers et les commerçants du Tennessee, mais bien ces leaders intellectuels qui, aux États-Unis, ont accepté de souscrire à un dogme religieux auquel ils ne croyaient pas sincèrement et qui voulaient pourtant que la masse pense le contraire. Existe-t-il un moyen plus sûr de détruire la capacité de l'Homme de la Rue à se former des idées claires et à argumenter logiquement ? Et pour l'empêcher même de seulement tenter de penser, voici qu'est venu le Fondamentaliste. Sa réponse à la Science est le Dogme, et la raison pour laquelle il l'assène n'est pas une haine perverse de la Vérité, mais à nouveau le Spectre de la Peur. Le dévot d'aujourd'hui voit les sanctions religieuses de la conduite morale balayées et battues en brèche, moquées et caricaturées. Comment va-t-il combattre cette calamité ? Il peut le faire en mobilisant son intelligence, les moyens de l'argumentation et la persuasion, ou il peut le faire au moyen du dogme, qui est la violence spirituelle propre à la foule – de nos jours, il choisit la foule.

Ou encore : comment se fait-il que dans un pays riche comme les États-Unis, à bien des égards l'organisation humaine la plus riche et la plus prospère du monde, nous ayons continuellement des foules qui

se battent et font des choses indicibles parce qu'au fond les hommes ont peur de ne pas pouvoir gagner leur vie de façon respectable ? La réponse est que notre prospérité d'après-guerre repose davantage sur le jeu des parieurs que sur une industrie productive honnête. Le jeu est le résultat de la guerre, né en temps de guerre et provenant de la demande soudaine de machines et de biens techniques, qui payaient à ceux qui se trouvaient les détenir d'énormes rentes d'exploitation. Pour le parieur, le promoteur et le manipulateur de l'industrie la chance est venue pendant la reconstruction depuis la guerre : dans le monopole de la terre et des maisons, dans la manipulation de la puissance industrielle, dans l'utilisation de nouvelles inventions et découvertes, dans la réorganisation de la propriété des entreprises.

Nous avons aujourd'hui aux États-Unis, côte à côte, la Prospérité et la Dépression. La Dépression chez ceux qui vendent leurs services, produisent des matières premières et fabriquent des biens ; la Prospérité chez ceux qui manipulent les prix, monopolisent les terres et hypothèquent la capacité et la production.

Comment faire face à cette situation ? Encore une fois, nous revenons aux trois options : d'abord et avant tout, par la diffusion d'une compréhension plus large et plus profonde parmi les masses d'hommes du processus industriel moderne et de la méthode de distribution des revenus, afin que nous puissions attaquer intelligemment la Production et la Distribution et refaire la société industrielle. Ou, deuxième méthode, par des cris et de la propagande pour arrêter toute critique et tout désir de changement, en qualifiant chaque réformateur de « bolchevik » et en effrayant le salarié avec la perte de la base même de son salaire. Et c'est le genre d'attaque qui, encore une fois, s'enfonce facilement dans les rumeurs souterraines et les tentatives de sauvegarder l'industrie moderne au moyen de foules ingénierées dans le secret du Ku Klux Klan.

Je ne peux mieux illustrer mon propos que par un cas concret. Le monde a-t-il oublié Mer Rouge ? Le Mer Rouge de la Louisiane où, il y a

quelques années, une terrible série de meurtres a été attribuée au Ku Klux Klan. L'histoire était si horrible que nous nous sommes empressés de l'oublier, avant même d'avoir pu vraiment la comprendre. Mais elle méritait réflexion et compréhension intelligente.

Les terres cotonnières et sucrières des vallées du Mississippi et du fleuve Rouge forment une jonction en Louisiane. C'est une section délimitée au sud par la scène de *La Case de l'oncle Tom*, au nord par les émeutes d'Helena, et à l'est par ce bout d'enfer que l'on appelle parfois le delta du Mississippi. Au centre de ce district, dans le nord-est de la Louisiane, se trouve la paroisse de Morehouse et au milieu de cette paroisse se trouve Mer Rouge. Mer Rouge a les problèmes particuliers d'une petite ville de la Black Belt. Elle est dirigée par les Blancs, et puisque les Blancs doivent être unis en tant que dirigeants, il existe en leur sein un sens assez extrême de l'égalité sociale, que même les différences en richesse et en éducation ne peuvent pas totalement briser. Ils fréquentent les mêmes églises et y concentrent leur vie sociale. Ils envoient leurs enfants dans les mêmes écoles, à l'exception de quelques-uns qui partent en pension. Tout cela fonctionne assez bien tant que les caractères des membres de la classe dirigeante des Blancs sont pour l'essentiel homologues. Mais aujourd'hui, un changement s'opère dans la paroisse de Morehouse. Il y a environ 20 000 habitants. La population blanche a augmenté de cinq à six mille personnes au cours des dix dernières années, tandis que la population noire a diminué de quatorze à treize mille personnes. Cela est dû à la migration des travailleurs noirs vers la ville et le nord; au lieu d'être un comté noir aux trois quarts, il l'est aujourd'hui aux deux tiers. Pour remplacer ces Noirs migrants, les Blancs pauvres des environs se sont empressés d'arriver. Ils affluent surtout d'un comté pauvre situé directement à l'est, où il y a une majorité de Blancs pauvres, et ces nouveaux venus apportent des problèmes – des problèmes d'agitation, de boisson, de jeu, de femmes volages.

Aujourd'hui, Mer Rouge a encore des traditions de l'époque où les Blancs étaient de grands propriétaires terriens qui protégeaient leurs

femmes dans des maisons fastueuses et avaient un code social prétentieux. Les nouveaux venus Blancs plus pauvres n'ont pas seulement apporté une tonalité morale plus basse, mais aussi une nouvelle condition économique. Ils sont devenus des métayers, de sorte qu'entre 1900 et 1920, il y a eu une augmentation de près d'un tiers du nombre de métayers. Mais les grands propriétaires terriens ont toujours le dessus, deux cent cinquante d'entre eux ont des fermes de cent à plus de mille acres, avec des récoltes évaluées à deux millions et demi de dollars par an, principalement du coton, du maïs et de la canne à sucre. En outre, la valeur des terres augmente rapidement. Elle a doublé tous les dix ans depuis 1900. Et pour compliquer encore la situation, il existe un certain nombre de petits fermiers noirs qui possèdent leurs propres terres; environ deux cent trente et un en tout, contre deux cent cinquante grands propriétaires blancs et cent dix-neuf petits propriétaires blancs. On peut aisément imaginer ici une énorme et âpre rivalité entre les propriétaires blancs riches et pauvres, entre les propriétaires et les métayers, entre les propriétaires blancs et noirs, et écrasée sous tout cela, la masse des métayers noirs. Ces métayers sont ignorants, quarante pour cent d'entre eux reconnaissent ne savoir ni lire ni écrire, et en vérité ce chiffre devrait probablement être de soixante ou soixante-sept pour cent. Il n'y a pas de système de salariat moderne, presque tout est troc, péonage et dettes. Le comté n'a déclaré que cent dollars par an de salaire pour chaque travailleur, et cela inclut les travailleurs blancs aussi bien que ceux de couleur.

Voilà donc le tableau de la situation. Et voici que la petite ville de Mer Rouge se propose de mettre fin à la débauche croissante des Blancs et à l'effondrement des conventions sociales. Doit-elle faire ouvertement appel aux urnes? Certainement pas. Il y a 6 524 Noirs en âge de voter et seulement 3 000 Blancs; mais bien sûr, à Mer Rouge, il n'est pas question du vote des Noirs. Un millier ou plus de Noirs sont des propriétaires terriens capables de lire et d'écrire, mais ils n'ont pas le droit de vote. Les femmes blanches, elles aussi, sont privées du droit de vote malgré la loi, de sorte que la population votante se compose d'environ 1 500 hommes blancs, et, parmi eux, les nouveaux métayers

blancs, les commerçants, les artisans et les petits propriétaires terriens blancs ; en d'autres termes, les nouveaux arrivants, sans foi ni loi et sans gêne, pourraient mettre en minorité toute l'aristocratie blanche locale.

Mer Rouge s'est donc tournée vers le Ku Klux Klan et, lorsque l'affaire a été révélée par la suite, elle s'est défendue et a affirmé avec une véracité incontestable que le Ku Klux Klan était une organisation regroupant les meilleurs éléments de la communauté et qu'ils essayaient d'écraser les pires, croyant qu'ils pouvaient faire par le secret et la force ce qu'ils ne pouvaient pas faire ouvertement par les urnes. Il était naturel pour eux d'arriver à cette conclusion. Le secret, la force et le meurtre font partie de l'économie sociale de la Black Belt depuis cinquante ans. Les propriétaires vivaient avec le doigt sur la gâchette. Jadis, c'était par crainte d'une révolte des esclaves ou d'un soupçon de révolte. Cette peur est toujours là, mais il y a aussi une autre peur et ces hommes ne sont pas du genre à hésiter. Ils avaient l'habitude de prendre la loi en main et de se faire justice de manière expéditive. Ils sont confrontés à des problèmes sociaux déconcertants. Un visage blanc n'est plus une marque d'appartenance à l'aristocratie. Une femme blanche peut être la rivale d'une concubine noire. Autrefois, les relations des hommes blancs et des femmes de couleur étaient relativement ouvertes et complaisantes. Le fils du shérif a récemment été tué dans la cabane d'une femme de couleur. La répartition par sexe est également instructive : il y a davantage de femmes de couleur que d'hommes de couleur et il y a onze pour cent de plus d'hommes blancs que de femmes blanches. À cela s'ajoutent les bootleggers et les femmes blanches aux mœurs légères. Il n'y a pas de place, pas de traitement pour elles. Les femmes de couleur, aussi décentes soient-elles, peuvent toujours être traitées comme des prostituées ; mais si les prostituées blanches ne sont pas traitées comme des dames, c'est toute la chaîne de la suprématie blanche qui déraille.

Tout cela menait logiquement, comme le pensait Mer Rouge, à une solution : les bootleggers, les joueurs et les femmes de mauvaise vie devaient être chassés de la ville par le Ku Klux Klan. Mais ils ont fait

un mauvais calcul. Les nouveaux Blancs se sont défendus. Ils n'étaient pas effrayés par les cagoules et les chemises de nuit. Le résultat a été effroyable. Kidnapping, fouet, meurtre en série, tortures dignes du Moyen Âge, une atmosphère de terreur, de haine et de rivalité qui attire l'attention du monde entier. Et au milieu de tout cela, le troupeau de Noirs, qui forme soixante-huit pour cent de la population, était hébété.

On avait là des hommes blancs rongés par la peur de la dégradation, on avait là des hommes blancs rongés par la peur de la faim, on avait là des hommes noirs rongés par la peur de la faim, et d'autres par la peur de la mort. Et ainsi se fomentaient les serments secrets de minuit et le meurtre qui cherchait à redresser tous ces torts.

Tels étaient les éléments constitutifs de la loi de la foule secrète : rivalité économique, haine raciale, haine de classe, rivalité sexuelle, dogmatisme religieux et, avant tout, le Spectre de la Peur. Pendant des années et même des siècles, cette méthode de l'organisation secrète, avec son serment d'une action illimitée et impitoyable, a été utilisée pour accomplir certaines choses. De solides arguments ont été avancés pour la défendre et il faut admettre que l'on peut facilement imaginer des circonstances où la seule façon de garantir la survie de certaines idées et de certains idéaux serait de les imposer en recourant à la dissimulation et à la ruse.

Mais sommes-nous prêts à dire que c'est toujours le cas dans la première moitié du vingtième siècle ? Pouvons-nous l'admettre un seul instant ? Cette seule pensée n'est-elle pas une attaque monstrueuse contre tout ce que la civilisation et la religion se targuent d'avoir accompli ?

Qu'y-a-t-il, après tout, de vrai derrière ce que le Klan attaque ? Et peut-être, d'abord, qu'est-ce que le Klan attaque ? Je ne vais pas m'arrêter longuement pour discuter de cette question. Je citerai simplement sept des vingt questions qui se trouvent sur leur bulletin d'adhésion :

- 7.- Vos parents sont-ils nés aux États-Unis d'Amérique ?
8. - Êtes-vous un Gentil ou un Juif ?
9. - Êtes-vous de la race blanche ou de la race de couleur ?
13. - Croyez-vous en la suprématie blanche ?
15. - Quelle est votre foi religieuse ?
17. - De quelle confession religieuse sont vos parents ?
20. - Devez-vous une QUELCONQUE [majuscules dans le texte] allégeance à une nation, un gouvernement, une institution, une secte, un peuple, un dirigeant ou un individu étranger ?

Voilà donc clairement le fondement de l'opposition aux étrangers, aux Juifs, aux races de couleur et à l'Église catholique. Il ne m'appartient pas de défendre le Catholique ou le Juif. L'Église catholique et la civilisation européenne moderne sont largement synonymes et attaquer l'une revient à accuser l'autre. Pour les prétendus disciples de Jésus-Christ et adorateurs de l'Ancien Testament, insulter la culture hébraïque est trop impudent pour que je n'en perde pas mes mots. Mais dans cette folle combinaison de haines engendrée par le Ku Klux Klan (et si illogique que l'on en rirait au tribunal dans n'importe quel pays intelligent), est inclus le Noir américain. Quel est l'acte d'accusation dressé contre lui ? Il a été esclave. Il est ignorant. Il est pauvre. Il a les stigmates de la pauvreté et de l'ignorance – c'est le crime. Il rit, chante et danse. Il est noir. Il n'est pas entièrement noir. L'énoncé même d'un tel acte d'accusation revient à blâmer les cendres pour le feu. Le véritable motif d'accusation du Noir, c'est la peur que l'Amérique blanche, même avec sa machinerie actuelle, ne soit pas capable de continuer à rabaisser les Noirs plus bas que terre. Ces derniers conquièrent l'égalité avec une rapidité étonnante. Ni la caricature ni le mépris, ni le viol des femmes ou l'insulte des enfants, ni le meurtre ou le bûcher n'ont réussi à décourager ce groupe extraordinaire.

Contre l'accès de ce groupe extraordinaire à l'égalité, toutes sortes de raisonnements et d'arguments publics ont été employés, mais ils n'ont même pas réussi à convaincre ceux qui en faisaient l'usage. Cela a été suivi par la propagande ; et la propagande qui consiste à mettre

l'accent sur la « race », les caractéristiques « raciales », l'infériorité « raciale », est une propagande qui, selon tous les avis scientifiques modernes, n'est ni fiable ni vraie. Pourtant, ces termes fleurissent et ces choses sont enseignées à l'école et à l'université ; ils apparaissent dans les livres et les conférences et ils sont utilisés en fonction de ce que les hommes veulent qu'ils accomplissent, à savoir la peur et la haine continues des Noirs au lieu de ce rebond naturel de sympathie et d'admiration que mérite leur travail depuis un demi-siècle.

Mais comme je l'ai dit, même cette propagande n'a pas été couronnée de succès. Quelle est la suite ? Ensuite vient le Ku Klux Klan. Ensuite viennent le leadership de la foule et la perpétration d'outrages par des forces secrètes, cachées et souterraines. Et le danger et la honte ne sont pas tant dans le mouvement lui-même que dans la grande tolérance et la sympathie que ses méthodes suscitent chez les Américains instruits et décents. Ces gens voient dans le Ku Klux Klan une façon de faire et de dire ce qu'ils ont honte de faire et de dire eux-mêmes. Allez dans n'importe quelle ville de l'Ouest, de Pittsburgh à Kansas City :

Le Klan ? C'est idiot – *mais* ! – Tu vois ces catholiques, riches, puissants, silencieux, organisés. Ils ont rassemblé tous les étrangers – je ne *sais* pas. Et les Juifs – les Juifs possèdent le pays. Ils essaient de diriger le monde. Ils sont trop intelligents, impulsifs, impudents. Et les *Nègres* ! Et ce n'est pas tout. Les Rituals, les Japs ; et la *Russie* ! Je vous le dis, nous devons *faire* quelque chose. Le Klan ? – idiot bien sûr – *mais*.

Ainsi, le Ku Klux Klan fait le job que le peuple américain, ou du moins une partie considérable de celui-ci, veut voir fait, et il le veut parce que, en tant que nation, il a peur du Juif, de l'immigrant, du Noir. Ils se rendent compte que l'Américain d'origine anglaise ne fait pas le poids, physiquement ou spirituellement, dans ce pays ; que l'Amérique survit et prospère grâce à l'immigrant étranger, avec la force de ses bras, sa vie simple, sa foi et son espoir, sa musique, son art, sa religion. Ils se rendent compte qu'aucun groupe aux États-Unis ne travaille

plus fort que les Noirs pour aller de l'avant et se hisser vers le haut ; et au-dessus de tout cela s'élève le Spectre de la Peur.

Le pire aspect de tout ça, c'est que s'en remettre à la méthode souterraine implique un renoncement conscient à la Vérité. Cette méthode doit s'appuyer sur des mensonges. L'une des plus grandes difficultés pour évaluer la puissance et l'expansion du Ku Klux Klan tient à ce que ses membres ont manifestement juré de mentir. On leur ordonne de nier leur appartenance au Klan ; on leur ordonne de nier leur participation à certains de ses actes ; on leur ordonne surtout de garder au moins partiellement secrets ses véritables objectifs et désirs. Le mensonge a souvent été utilisé pour faire progresser la culture humaine, mais c'est une arme extrêmement dangereuse, et nous avons certainement dépassé aujourd'hui le besoin de l'utiliser.

Par conséquent, ce que nous avons le plus à craindre d'un mouvement clandestin comme le Ku Klux Klan, ce qui le rend beaucoup plus redoutable que tout ce que l'on a prétendu du bolchevisme ou du fascisme, c'est le danger et la facilité de son utilisation pour exactement le contraire des choses pour lesquelles il est établi, ou des pensées ou idéaux que ses chefs professent. S'il est possible d'établir un vaste mouvement clandestin contre les Juifs, les Noirs et les Catholiques, pourquoi n'est-il pas tout aussi facile d'établir des mouvements similaires contre les millionnaires, les machines et le commerce extérieur, ou contre les « Anglo-Saxons », les Protestants et les Allemands, ou contre tout ensemble de personnes ou d'idées qu'un groupe particulier de gens n'aime pas, déteste ou craint ? On peut dire qu'à présent, il est possible de mobiliser un plus grand nombre de personnes dans une haine commune contre la race hébraïque, la race noire et l'Église catholique que contre toute autre chose similaire. Mais ça n'est pas nécessairement vrai, ça ne l'est certainement pas partout et ça ne le sera pas tout le temps.

Sans aucun doute, de toutes les armes dangereuses que l'homme civilisé a tenté d'utiliser pour faire progresser la culture humaine, le

mensonge secret de masse est la plus dangereuse et la plus apte à se révéler un boomerang. C'est ce que nous devons réellement craindre du Ku Klux Klan. Nous n'avons pas à avoir peur de sa logique. Il n'a pas de logique. Le moindre élément de vérité à sa haine de trois groupes d'Américains peut être discuté ouvertement et sans crainte par des hommes civilisés. Si les Noirs étaient effectivement des sous-enchérisseurs de travail ignorants, des aspirants malsains et paresseux à une égalité non méritée, il existerait des freins et des remèdes sociaux clairs et bien connus. Premièrement, il faut améliorer la condition des Noirs dans la mesure où elle peut être améliorée ; deuxièmement, il faut leur enseigner la raison des objections à leur ascension, dans la mesure où il y en a ; et surtout, il faut examiner en profondeur et honnêtement quels sont les véritables problèmes en jeu. Si la hiérarchie de l'Église catholique menaçait effectivement d'une manière ou d'une autre la démocratie en Amérique, il y aurait là une occasion d'enquête et de discussion, parfaitement ouvertes et honnêtes, entre cette jeune démocratie et ce vieux et honorable gouvernement de l'esprit des hommes. Si le Juif, pour se défendre contre une persécution séculaire, avait effectivement fermé son poing contre le monde, il y aurait plus qu'une occasion de serrer cette main humaine.

En somme, à moins que nous ne soyons prêts à renoncer à l'humanité de la civilisation pour préserver la civilisation, nous ne pouvons pas envisager un seul instant de recourir à des méthodes secrètes et clandestines comme remède à quoi que ce soit ; et face à l'apparition d'un tel mouvement, nous n'avons pas à nous arrêter pour nous demander s'il poursuit actuellement des objectifs louables ou non. Ce pour quoi le Ku Klux Klan se bat ou ce contre quoi il se bat n'a aucune importance. Sa méthode est mauvaise, dangereuse et non civilisée, et ceux qui s'y opposent, qu'ils soient ses victimes comme les Juifs, les Catholiques et les Noirs, ou ceux qui sont loués au titre de ses parrains moraux, comme les Blancs du Sud, la Légion américaine et les «Anglo-Saxons», doivent tous s'unir en phalange solennelle contre cette méthode qui est une menace éternelle pour la culture humaine.

NOTES

1 [NdE. : Ce texte a été initialement publié en 1926 sous le titre « The Shape of Fear », *The North American Review*, 223 (831), p. 291-304 (traduction de l'anglais au français par Joan Stavo-Debauge).]